

par Jean-Robert ARMOGATHE

La grande discrétion de Mademoiselle Jansen s'est prolongée dans sa mort, discrète, le dimanche 7 août, en la fête de la Transfiguration, dans le village des Pyrénées où elle passait habituellement ses vacances. Figure familière de nos rencontres dix-septiémistes et port-royalistes, elle est toujours restée effacée et un peu solitaire, en raison de lourdes charges familiales (elle a entouré et soigné sa mère jusqu'à un âge avancé) et par son tempérament. Nous avons fait connaissance en octobre 1968, lors d'une conférence à Port-Royal de Paris ; nous avons gardé des relations amicales, mais espacées, jusqu'en 1985. Devenu curé de Saint-Pierre de Chaillot, sa paroisse, j'ai eu la joie de la voir souvent et de profiter, pendant ces dernières années, de sa conversation et de son amitié.

Née de parents néerlandais, attentive à sa famille hollandaise, elle avait suivi une *cursus* peu ordinaire : études de Droit, puis l'Institut des sciences politiques (en diplomatique), enfin l'École pratique des hautes études, à la section des sciences religieuses. Nous rencontrons sa signature sur les registres des conférences d'Alexandre Koyré (entre 1947 et 1952) et de Gabriel Le Bras. Ce dernier dirigea son diplôme des Hautes Études, paru en 1954 dans la Bibliothèque de la Société d'histoire ecclésiastique de la France, chez Vrin (comme ses livres suivants) : *De Blaise Pascal à Henry Hammond. Les Provinciales en Angleterre*. Paule Jansen étudie la fortune des Provinciales en milieu anglican, par la traduction publiée en 1657, l'année où parut en France la dix-huitième et dernière *Lettre*. Avec beaucoup de perspicacité, Paule Jansen y voit la main de Henry Hammond, théologien très averti des querelles françaises, et dont l'antipapisme était notoire. Des recherches à Londres et Oxford lui permirent d'acquérir alors une grande maîtrise des milieux port-royalistes anglais, qu'elle mit quarante ans plus tard au service du *Dictionnaire de Port-Royal* que dirigent Jean Lesaulnier et Antony McKenna. De longs mois de travaux à la Bibliothèque Mazarine, où elle fut, comme Marcel Proust, « surnuméraire », lui avaient permis des recherches bibliographiques dans le fonds de Port-Royal (en particulier, le fonds Faugère) en partie publiées, entre 1949 et 1954, dans la *Revue d'Histoire de l'Église de France*, la *Revue d'Histoire des Sciences, XVII^e siècle* et la *Revue Historique* (oct.-déc. 1952, pp. 228-235). Ce dernier article (« La Bibliothèque de Pascal »), qualifié de « fort important » par Jean Mesnard (*Œuvres de Pascal*, t. 1,

p. 122) a permis d'identifier treize recueils de pièces in-4°, portant le cachet du séminaire de La Rochelle, provenant de la famille Périer. Attachée de recherches au C.N.R.S., elle put y préparer ses deux thèses de doctorat, publiées en 1967 et 1973 : *Le cardinal Mazarin et le mouvement janséniste français (1653-1659)* et *Arnauld d'Andilly, défenseur de Port-Royal (1654-1659)*. Elle y utilisait des sources inédites, repérées par son sens de l'histoire et son goût de la recherche : les Archives du Ministère des Affaires Étrangères, essentiellement dans la Correspondance politique, fonds Rome (ou dans les Mémoires et documents, fonds France). La thèse principale met en relief le rôle décisif, permanent, joué dans les années 1653-1659 par le cardinal Mazarin dans la politique religieuse en général et les questions soulevées par le « jansénisme » en particulier. Pour ces mêmes années, dans sa thèse complémentaire, elle a extrait des lettres et billets d'Arnauld d'Andilly et de Claude Auvry, évêque de Coutances, homme de confiance de Mazarin et correspondant des jansénistes. L'intérêt de cette période est considérable : c'est la grande crise, avec la condamnation d'Arnauld par la Faculté de théologie et son exclusion de la Maison de Sorbonne en 1656. On sait que les *Mémoires* de Godefroi Hermant sont particulièrement succincts (il avait envisagé d'écrire à part l'histoire de ces années noires) et que notre connaissance s'appuie sur les *Journaux* de Beau-brun (dont Jacques Grès-Gayer est en train de préparer l'édition). Documents inédits, documents importants, replacés dans leur contexte européen par une longue introduction et des notes précises. Ce goût de la précision, Paule Jansen sut le mettre en œuvre, dans la suite de sa carrière au C.N.R.S. pour l'étude des périodiques du XVIII^e siècle, au Centre de la Sorbonne dirigé par Robert Mauzi et Jean Varloot. Elle assura la saisie informatique et l'analyse de plusieurs années. Les documents accumulés lui permirent encore, en 1993, une communication remarquée sur « la suppression des jésuites dans quelques périodiques européens » (*Actes* à paraître à la Voltaire Foundation). La retraite et ses soucis personnels ne lui avaient pas ôté le goût du travail bien fait, et sa collaboration et fidèle m'a permis de faire paraître le gros volume collectif sur *Le Grand Siècle et la Bible* (Beauchesne, 1989) où elle faisait preuve d'une rare compétence, tandis qu'elle assurait diverses responsabilités dans la Société française d'étude du XVII^e siècle.

Les Amis de Port-Royal avaient vivement apprécié ses deux contributions les plus récentes aux *Chroniques* : « Les travaux et les jours », où elle avait fait revivre de la façon la plus chaleureuse et la plus concrète l'existence quotidienne des moniales (*Port-Royal et la vie monastique*, 1988) ; et « Port-Royal de Paris, son histoire (1624-1792) », vaste fresque qui lui avait été demandée par Philippe Sellier pour le livre – album *Un lieu de mémoire : Port-Royal de Paris* (*Chroniques*, 1991).

Ses amis regretteront ce départ brutal, mais les amis de la science sauront longtemps discerner dans ses livres et articles cette grande figure d'honnêteté scientifique et de rigueur qui fut le fruit d'une véritable ascèse personnelle. Qu'il suffise de rappeler, sans insister, combien, dans son souci de fuir toute conversation superficielle, Paule Jansen alliait à une intense et fine curiosité intellectuelle une recherche spirituelle profonde, généreuse et exigeante.